

Ljubica Vlahović¹

Univerzitet u Novom Sadu
Filozofski fakultet

LA CORRELATION COMPARATIVE EN FRANÇAIS ET EN SERBE (Fondements théoriques pour une étude des propositions comparatives du français et du serbe)

Abstract: Ce travail porte sur les fondements théoriques d'une future étude portant sur les structures comparatives en français et en serbe. Comme il s'agit des deux langues appartenant à la même famille linguistique, il est à supposer que leurs systèmes comparatifs vont manifester des similitudes, mais aussi des différences. Nous proposons l'analyse contrastive comme méthode de recherche et un classement des structures comparatives selon le type de la corrélation (de quantité et de qualité), les relations indiquées (égalité, inégalité, identité, altérité), les structures corrélatives (corrélateur + connecteur) et sur la structure de l'échantil (elliptique ou complet)

Mots clés: comparaison, corrélation comparative, corrélateur, connecteur, analyse contrastive, français, serbe

1. Introduction

La comparaison comme catégorie linguistique et sémantique reflétant et exprimant une catégorie particulière de la pensée est propre à beaucoup de langues, et certainement aux langues indo-européennes. Dans diverses langues, elle se réalise par des systèmes plus ou moins complexes d'unités linguistiques et de structures dérivées des structures sémantiques (profondes) et servant à indiquer des relations d'égalité, d'analogie, d'inégalité, d'identité et d'altérité entre les faits comparés. Les systèmes comparatifs de deux ou plusieurs

¹ ljubica.vlahovic@ff.uns.ac.rs

langues peuvent manifester des similitudes et des différences qui dépendent du degré de parenté génétique des langues auxquelles ils appartiennent.

La catégorie de la comparaison avec systèmes développés d'unités linguistiques et de structures existe aussi bien en français qu'en serbe, deux langues apparentées par leur genèse mais éloignées au cours de leur évolution et rangées dans deux groupes différents de langues indo-européennes: le groupe des langues romanes et celui des langues slaves. L'appartenance du français et du serbe aux langues indo-européennes et à la culture européenne (les deux incluant l'influence des langues classiques) et à la fois à des groupes différents de langues indo-européennes – celui des langues romanes et celui des langues slaves – présuppose l'existence de similitudes mais aussi de différences entre les deux systèmes comparatifs.

La comparaison française a été étudiée en diachronie et en synchronie et décrite systématiquement dans les grammaires. Au cours des dernières décennies, la comparaison comme catégorie mentale et linguistique complexe est élaborée sous différents aspects dans les grammaires et surtout dans des études particulières de linguistes français. La comparaison serbe a été décrite dans les grammaires et est traitée sous certains aspects dans plusieurs travaux de chercheurs serbes (Gudkov 1981, Ignjatović 1962, Ilić 1981, Minović 1988, Petrović 1976, Surdučki 1983).

Les descriptions linguistiques des comparaisons française et serbe ont fourni la base indispensable à une approche contrastive de l'expression de la comparaison dans les deux langues, qui n'a pas encore été appliquée à l'étude de la comparaison dans le cadre des recherches contrastives du français et du serbe.

En nous appuyant sur nos précédentes recherches sur les moyens d'exprimer la comparaison – corrélatifs et constructions comparatives en français et en serbe, nous nous sommes proposé d'examiner de plus près, d'une façon théorique et générale, l'établissement et le fonctionnement de la corrélation dans les phrases comparatives françaises et serbes. La corrélation comparative comme caractéristique commune aux deux langues s'établit par des instruments syntactico-sémantiques, morphèmes assumant les fonctions de connecteur et de corrélateur (un terme antécédent : *aussi, plus, même, autre*), associés d'après leurs sens et leurs valeurs et la relation qu'ils marquent. Le corrélateur et le connecteur, marqueurs essentiels de la relation donnée, participent avec plusieurs autres termes (adjectif, adverbe, nom, verbe, clitique, etc.) au fonctionnement de la corrélation et déterminent le type des comparatives du français et du serbe.

Dans le dessein d'examiner l'établissement et le fonctionnement de la corrélation de quantité et de qualité dans les phrases comparatives françaises et

serbes, nous soumettrons à l'analyse contrastive les sens et les valeurs des morphèmes spécifiques – connecteurs et corrélateurs français et serbes. Cette analyse devrait démontrer les ressemblances et les différences entre les segments mentionnés dans les comparatives françaises et serbes et entre ces comparatives mêmes.

Notre approche à la corrélation comparative en français et en serbe repose sur les hypothèses suivantes :

- Comme le français, le serbe devrait disposer de morphèmes appropriés au fonctionnement de la corrélation de quantité et de qualité et à l'indication des relations d'égalité, d'inégalité, d'identité et d'altérité. De plus, il devrait employer les mêmes types de structures corrélatives.

- A l'intérieur des structures corrélatives des comparatives des deux langues se manifesteront certaines différences morphologiques et syntaxiques comme les variations à la position du connecteur et du corrélateur : le connecteur serbe marquant l'égalité *kao / kao što, kako* ou *koliko* s'oppose au connecteur français *que* et le corrélateur *tako / onako* ou *toliko / onoliko*, souvent élargi par le morphème *isto* s'oppose au corrélateur *aussi* ou *autant*, de même que le connecteur serbe marquant l'inégalité *nego / negoli / no* ou *od* s'oppose au connecteur français *que*.

- Malgré ces différences et les différences entre le comparatif synthétique serbe et le comparatif analytique français, l'équivalence sémantique, fonctionnelle et, dans la plupart des cas, syntaxique entre les comparatives françaises et serbes marquant l'égalité, l'inégalité, l'identité et l'altérité est probable.

Conformément à l'approche contrastive, l'analyse des systèmes corrélatifs dans les comparatives françaises et serbes devrait être élaborée sur un corpus représentatif tiré de textes de genres différents écrit en français contemporain et de leurs traductions en serbe, ce qui permettrait l'observation des comparatives du français par rapport aux comparatives correspondantes du serbe. D'autre part, l'analyse des sens et des valeurs des morphèmes comparatifs serbes devrait être faite sur un corpus tiré de textes rédigés en serbe contemporain et de leurs traductions en français, ce qui permettrait de vérifier l'identité des emplois de ces morphèmes dans les comparatives relevées des textes originaux et dans celles relevées des textes traduits du français.

Les résultats de l'étude de la corrélation dans les comparatives du français et du serbe appuyée sur les principes de l'analyse contrastive peuvent servir de base pour d'autres recherches contrastives des syntaxes française et serbe et à l'enseignement du français langue étrangère.

Étant donné la complexité de structures et de relations sémantiques qu'on retrouve dans les systèmes corrélatifs, dans cet article, nous nous limiterons aux comparatives d'égalité et d'inégalité. Les autres types de comparatives feront l'objet d'une future étude.

2. Les conceptions de la comparaison

En français et en serbe, les grandes grammaires donnent une description et une interprétation de la comparaison concentrées essentiellement sur la morphologie et les valeurs du comparatif et du superlatif de l'adjectif et de l'adverbe et sur les propositions subordonnées comparatives.

Si les grammaires du français – celles de M. Grevisse (1969), G. Gougenheim (1938), R.L. Wagner et J. Pinchon (1962), par exemple, révèlent un plein accord des grammairiens sur l'existence de trois relations dans la comparaison quantitative : celles de supériorité, égalité, infériorité, F. Brunot, lui, présente dans *La Pensée et la Langue* (1953) une description linguistique du français à partir des idées à exprimer, la trouvant plus opportune à l'appréhension du fonctionnement total du système de la langue et de la diversité de l'expression linguistique que la description du français selon les parties du discours. Concevant la langue comme un phénomène complexe et dynamique qui dépasse les cadres de la description grammaticale traditionnelle, Brunot englobe dans sa description du français les expressions figurant dans la langue et la parole. Dans ce sens, il traite du système de comparaison en français, y distinguant non seulement trois degrés : positif, comparatif et superlatif (signalés par les grammairiens), mais toute une gamme répartie en bas degrés, moyens degrés, hauts degrés, ainsi que divers moyens linguistiques servant à les exprimer. Quant aux relations comparatives, il y distingue : égalité, conformité, dissemblance et inégalité, y incluant supériorité et infériorité.

Dans les grammaires du serbocroate de T. Maretić (Maretić 1963) et de M. Stevanović (Stevanović 1979 i 1981), l'intérêt est porté sur la morphologie du comparatif (formé par l'adjonction au positif de l'un des trois suffixes : *-ji*, *-iji* ou *-ši*) et du superlatif (formé par le préfixe *naj-* joint au comparatif). Dans le domaine de la syntaxe, Maretić traite des « conjonctions de manière ou de comparaison » et Stevanović des « subordonnées de comparaison et de manière », en signalant les relations d'égalité et d'inégalité, les degrés plus haut et le plus haut, sans employer les termes *supériorité* et *infériorité*. A. Belić (1958) ne fait qu'une observation générale sur la comparaison de « vrais mots adjectifs » (ayant à la fois une fonction, une signification et une structure

phonique particulière) : la notion d'un tel adjectif comprend toujours la possibilité d'attribuer la qualité désignée aux degrés plus haut, le plus haut et plus bas, le plus bas car les représentations des objets se distinguent aussi selon le degré de la qualité ; c'est pourquoi les vrais mots adjectifs peuvent admettre des déterminatifs – divers adverbes – qui modifient de différentes façons la partie quantitative ou qualitative des notions d'adjectif ; sur cette base s'est instituée la comparaison avec ses deux degrés chez les adjectifs : le comparatif et le superlatif. (Belić 1958 : 38).

Les recherches plus récentes de la comparaison – à partir de celles des dernières décennies du XXe siècle, basées sur les théories linguistiques et les postulats de la sémantique, présentent de nouvelles vues sur ce phénomène, et notamment dans le domaine de l'égalité et de l'inégalité.

Une analyse sémantique approfondie de la comparaison quantitative élaborée par R. Rivara (1990) modifie radicalement la conception traditionnelle de trois relations : supériorité, égalité, infériorité, qui supposerait l'adoption par les grammairiens de « *l'isomorphisme de la langue et du réel* » : la pensée distingue les trois relations possibles existant dans une situation réelle de comparaison entre deux quantités (désignées en mathématiques par trois signes : plus (>), égal (=), moins (<)), et représentées par trois structures créées par la langue. (Rivara 1990 : 15 – 16)

A l'habitude des grammairiens de n'envisager « le phénomène de la comparaison quantitative qu'à propos de l'adjectif, parfois aussi de l'adverbe » et de négliger le fonctionnement des quantificateurs gradables *beaucoup* et *peu* en tant que quantificateurs nominaux (*beaucoup de travail*, *peu de repos*) ou adverbiaux (*Il travaille beaucoup / peu*) R. Rivara oppose un procédé d'analyse sémantico-syntaxique de la comparaison quantitative basée sur les fonctions complexes de ces deux quantificateurs.

Par une reconstruction des relations comparatives sur les quantificateurs *beaucoup* et *peu*, Rivara démontre que, pour chacun, il n'existe que deux relations : « *supériorité* » et « *égalité* » présentées par deux formes en français :

- *supériorité* + beaucoup → plus
 égalité + beaucoup → autant

- *supériorité* + peu → moins
 égalité + peu → aussi peu (Rivara 1990 : 17 – 18)

Pour preuve de ces paradigmes Rivara prend la forme *aussi peu* qu'il y introduit, et qui, à son avis, tout en existant dans la langue, n'a jamais été signalée dans les études de la comparaison. (Rivara 1990: 16)

L'institution de deux relations comparatives non seulement contredit, mais finit par abolir la conception traditionnelle de trois relations (égalité, supériorité, infériorité).

De même, par l'introduction dans l'analyse de la dichotomie: situation référentielle – situation non référentielle, Rivara articule et clarifie les sens des deux relations comparatives: supériorité et égalité en employant une terminologie appropriée. Les termes « supériorité » et « égalité » y figurent, mais ils n'ont pas le sens qu'on leur attribue dans les grammaires traditionnelles.

La relation de *moins à peu* étant la même que celle de *plus à beaucoup* (« bien que *moins* serve à dénoter des quantités 'plus petites' »), elle est, en un sens *non référentiel*, une relation de « supériorité ». Le terme « supériorité » est donc ambigu : « en un sens *référentiel*, il dénote des *quantités plus grandes* (...); en un sens *non référentiel*, il s'applique également à *moins (que)* et *plus (que)* ».

Pour résoudre le problème de cette ambiguïté, Rivara emploie deux termes : « (*relation de*) *supériorité* pour la *supériorité référentielle* (existence de quantités plus grandes) et « *relation –ER* » pour la relation conceptuelle qui relie à la fois *beaucoup à plus* et *peu à moins*, et il réserve le terme « *relation EG* » à la relation conceptuelle qui relie *beaucoup à autant* et *peu à aussi peu*.

Conformément à ces distinctions notionnelles et terminologiques des deux relations comparatives, la formation des comparatifs français est présentée par Rivara de la façon suivante :

- relation –ER + BEAUCOUP → PLUS
relation EG + BEAUCOUP → AUTANT

- relation – ER + PEU → MOINS
relation EG + PEU → AUSSI PEU

Rivara signale qu'il s'agit là « d'une combinatoire entre *deux* relations (-ER et EG) et *deux* quantificateurs antonymiques (*beaucoup* et *peu* pour le français) ». (Rivara 1990 : 18-19)

Si l'on accepte la possibilité d'appliquer la dite combinatoire en serbe, on aura :

- relation –ER + MNOGO → VIŠE
relation EG + MNOGO → ISTO TOLIKO / TAKO
- relation –ER + MALO → MANJE
relation EG + MALO → ISTO TAKO MALO

Les « deux types bien distincts de marqueurs des relations de comparaison : suffixes pour l'inégalité (relation –ER), adverbess de degré antéposés pour l'égalité (relation EG) », existant, entre autres langues indo-européennes, en français et en anglais (Rivara 1990 : 20), sont également présents en serbe.

En ce qui concerne les rapports entre les deux relations comparatives du français et du serbe, il est à noter que la relation EG en serbe est marquée, comme en français, par un adverbe de degré antéposé à l'élément gradable, objet de la comparaison :

- autant (aussi + beaucoup)
aussi peu
- isto toliko / tako (isto tako + mnogo)
isto tako malo

La relation –ER construite sur les deux quantificateurs antonymiques : *beaucoup* et *peu* en français, *mnogo* et *malo* en serbe est marquée par le suffixe –s (*plus* et *moins*), et le suffixe –e (*više* et *manje*). Mais le français et le serbe diffèrent par la distribution de ce suffixe dans les formes du comparatif des adjectifs et des adverbess.

En français, dans les formes analytiques du comparatif (créées au cours de l'évolution de la langue, sauf pour quelques formes synthétiques héritées du latin), les quantificateurs *plus* et *moins* sont les seuls porteurs de ce suffixe (*plus fort*, *plus vite* – *moins prudent*, *moins agréablement*).

En serbe, dans les formes synthétiques du comparatif de la majorité des adjectifs et de certains adverbess ne désignant que la « supériorité », le suffixe est porté par les adjectifs et les adverbess. Comme il est noté plus haut, ce suffixe d'adjectifs est de différentes formes –*ji*, –*iji* ou –*ši* : *jači* (< *jakji* de *jak*) – « plus fort », *pametniji* (de *pametan*) – « plus sage », *lepši* (de *lep*) – « plus beau ». Le suffixe des adverbess a les mêmes formes que celui des adjectifs et

se termine en *-e*² (*brže* /< *brzje* / de *brzo* – « plus vite », *sporije* de *sporo* – « plus lentement », *lakše* de *lako* – « plus facilement »).

Dans les formes analytiques (appelées aussi « périphrastiques » en serbe), le suffixe marquant l'inégalité est porté, comme en français, par les quantificateurs (*više divlji* – « plus sauvage », *više junački* – « plus courageusement », *manje vredan*³ – « moins diligent », *manje stvarno* – « moins réellement »).

3. La morphologie des connecteurs et des corrélateurs comparatifs du français et du serbe

Les connecteurs intégratifs du français, réunis sous le nom de termes en *qu* – ont des correspondants dans les connecteurs intégratifs du serbe. On pourrait appeler ces connecteurs serbes termes en *k-* quoiqu'ils ne soient pas dénommés ainsi en grammaire et en linguistique.

En français, le morphème *qu-* se retrouve dans les pronoms (interrogatifs ou relatifs) *qui*, *que*, *quoi* ; dans l'adjectif *quel* ; dans les adverbes *quand*, *comme*⁴, *comment*, *combien*, *que*, mais non dans le pronom relatif *dont* ou dans le pronom ou adverbe *où*.

En serbe, le morphème *k-* se retrouve dans les pronoms (interrogatifs ou relatifs) *ko*, *koji* (« qui »), *kakav* (« quel »), dans les adverbes *kad* (« quand »), *kao* (« comme », « que »), *kako* (« comment », « comme »), *koliko* (« combien », « que »). Il faut cependant faire l'exception de *što* (« que »), *čiji* (« dont »), et *gde* (« où »).

Les connecteurs intégratifs comparatifs du français sont tous marqués par le morphème caractéristique : *comme*, *que* (égalité), *que* (inégalité), aussi que ceux du serbe : *kao*, *kako*, *koliko* (égalité) à l'exception de *nego*, *od* (inégalité).

L'équivalence entre les connecteurs français *comme* et *que* et les connecteurs serbes *kao* et *kako* s'établit selon que *kao* et *kako* sont employés seuls ou avec antécédent : *kao* et *kako* seuls sont équivalents à *comme*, et avec antécédent, ils sont équivalents à *que*, alors que le connecteur *koliko*, seul ou avec antécédent, est équivalent à *que*.

² Le *-e* est à la fois la finale de la forme neutre du suffixe d'adjectif.

³ En serbe, la forme analytique avec *manje* est la seule à exprimer « l'infériorité ».

⁴ Sur la genèse de *comme*, voir NDEH, p. 181 : Issu du latin *quomodo*, de quelle (*quo*) façon (*modo*), devenu en latin populaire *quomo* et en ancien français *cum*, *con*, le morphème apparaît sous sa forme allongée *comme* au XIIe siècle.

On appelle *corrélatifs* deux termes indiquant un rapport de dépendance entre la proposition principale et la proposition subordonnée.⁵

Les corrélatifs ainsi définis, qui existent dans des langues indo-européennes diverses, peuvent plus ou moins différer par la morphologie mais avoir des fonctions et des sens identiques ou semblables.

Les différences morphologiques entre les corrélatifs comparatifs du français, issus des morphèmes du latin et ceux du serbe, créés à partir des morphèmes du slave commun, se manifestent par les éléments corrélés marquant l'inégalité et l'égalité de quantité (degré) :

La corrélation de quantité dans les comparatives :

- en latin :

...	<i>magis</i>		(diligens)		<i>quam</i>	...
	<i>minus</i>					
	<i>tam</i>					

- en français :

...	<i>plus</i>		(diligent)		<i>que</i>	...
	<i>moins</i>					
...	<i>aussi</i>					
	<i>autant</i>					

- en serbe :

...	<i>više</i>		(vredan)		<i>nego / od</i>	...
	<i>manje</i>				_____	
	<i>(isto) tako</i>				<i>kao</i>	
	<i>(isto) toliko</i>				<i>koliko</i>	

CORRELATION DE QUANTITE : EGALITE / INEGALITE

⁵ Cf., DL, p. 129.

D'après ERLN – R. Simeon, 1969 : *Enciklopedijski rječnik lingvističkih naziva I*, Zagreb, Matica Hrvatska, p. 709, ...au sens général, deux termes sont corrélatifs, quand ils sont en rapport de dépendance réciproque ; au sens plus étroit, le corrélatif est un terme qui précède un autre, appelé relatif (fr. *tellement...que* – « tako...da ») ; en grammaire, on appelle *corrélatifs* adjectifs, pronoms, adverbes, conjonctions, qui sont en rapport réciproque et introduisent des propositions subordonnées, ou parties de celles-ci, comme en latin : adjectifs *talis, tantus, tot* auxquels correspondent des adjectifs relatifs *qualis, quantus, quot*, etc.).

4. Les comparatives d'égalité et d'inégalité : leur structure et leurs instruments

Les comparatives du français et du serbe exprimant l'égalité et l'inégalité sont caractérisées par une structure syntactico-sémantique essentielle :

1. Leur principale et leur subordonnée, représentant les deux termes de la comparaison – le comparé et le comparant (l'échantil), sont pourvues d'instruments syntactico-sémantiques indispensables au fonctionnement de la corrélation comparative :

- La principale contient un élément gradable (quantificateur, et/ou adjectif ou adverbe), accompagné d'un corrélateur de comparaison (adverbe de degré marquant l'égalité ou suffixe marquant l'inégalité).

- La subordonnée contient également un élément gradable, qui a un statut identique à celui de la principale, qui lui est sémantiquement identique ou apparenté et qui est précédé d'un connecteur comparatif, adverbe de degré de type relatif.

- Entre le corrélateur et le connecteur existe une relation de renvoi anaphorique réciproque qui constitue précisément la corrélation comparative.

2. L'échantil est complet s'il est constitué d'une proposition – subordonnée comparative, ou elliptique s'il n'est constitué que d'une partie de la proposition – un complément, qu'on a dénommé « complément de comparatif ». Ce complément peut être fait d'un groupe nominal, d'un seul ou de plusieurs segments de phrase.

Dans son cadre global, qui assure la réalisation de la comparaison dans la langue, une telle structure syntactico-sémantique caractérise également diverses autres phrases comparatives tout en admettant des variations dans les instruments syntactico-sémantiques qui spécifient les comparatives suivant les relations qu'elles expriment (l'égalité, l'identité, l'inégalité, l'altérité, la ressemblance, et autres). Les dits instruments syntactico-sémantiques sont représentés par les corrélateurs et les connecteurs.

Les relations d'égalité et d'inégalité sont marquées par un adverbe de degré antéposé à l'élément gradable (quantificateur, adjectif ou adverbe) de la principale et le connecteur, introduisant la subordonnée comparative. Ces termes constituent deux structures : l'une incluant le quantificateur *beaucoup* et l'autre, le quantificateur *peu*, qui traduisent les deux relations d'égalité et d'inégalité se situant sur les échelles de « grandes quantités » et de « petites quantités ».

5. Les principes de l'analyse contrastive des comparatives du français et du serbe

Dans l'étude des phrases comparatives du français et du serbe, il faut partir des caractéristiques essentielles établies dans la description linguistique des systèmes comparatifs des deux langues et des principes et critères de l'analyse contrastive.

En français et en serbe, la comparaison comme catégorie linguistique se réalise par des systèmes complexes d'unités et de structures : morphèmes particuliers ou combinaisons de morphèmes traditionnellement appelées comparatif et superlatif des adjectifs et des adverbes et morphèmes des classes de conjonctions et d'adverbes en fonction de connexion des syntagmes et /ou des propositions qui forment les deux termes des phrases comparatives. Les dits éléments participent à la constitution et au fonctionnement des phrases comparatives en traduisant les relations d'égalité, d'inégalité, d'identité, d'altérité, d'analogie ou autres relations entre les faits comparés.

C'est sur ces caractéristiques convergentes des systèmes comparatifs du français et du serbe que s'appuie l'étude contrastive du fonctionnement des morphèmes et des structures corrélatifs dans les phrases comparatives des deux langues.

En linguistique contrastive, on considère que dans l'étude comparative des deux langues il faut partir de leurs descriptions qui seraient comparables, c'est-à-dire fondées sur un procédé commun de l'analyse linguistique. (Débyser 1971 :7)

Conformément à ce point de vue, nous visons les recherches contrastives sur la corrélation dans les phrases comparatives du français et du serbe établies sur les descriptions de ce phénomène données dans deux grammaires d'approche semblable: *Le Bon usage* de M. Grevisse et *Savremeni srpskohrvatski jezik* de M. Stevanović ainsi que sur des descriptions ultérieures. Les deux grammaires proposées représentant les modèles structuraux, il va de soi que ce seront les procédés de la description structurale, utilisés dans la grammaire contemporaine du français comme la *Grammaire structurale du français* de J. Dubois, la *Grammaire de la Phrase Française* de P. Le Goffic, et autres qui devraient être appliqués.

Dans l'analyse des séquences comparatives du français et du serbe, dont la structure de surface varie (le comparé ou en particulier le comparant peut être proposition, syntagme ou segment – unité minimale autonome), l'approche structurale permet l'observation et la comparaison des structures aux niveaux de proposition, syntagme ou segment, et l'établissement des identités, ressemblances ou différences dans la forme, la fonction et le sens.

Selon les principes de la linguistique contrastive, les recherches contrastives présupposent le choix entre deux approches connues: l'approche théorique et l'approche appliquée, choix qui dépend du point de départ dans la considération des phénomènes propres aux langues qu'on veut analyser et de la destination des résultats des recherches contrastives. L'approche théorique part d'un trait universel et examine son mode de manifestation dans les langues observées. L'approche appliquée part, cependant, d'une unité dans une langue et établit ses équivalents dans l'autre langue. L'approche appliquée a un sens unique, et l'analyse va habituellement de langue étrangère à langue maternelle. (Bugarski 1986 : 79 – 80 ; Djordjević 1982 : 109 – 112)

Pour que deux éléments (personnes, choses, phénomènes) puissent être comparés aux fins de l'établissement de leurs ressemblances et différences, il faut un troisième élément de comparaison – *tertium comparationis*. Dans l'analyse contrastive, le troisième élément de comparaison est une qualité formelle ou sémantique qui appartient à l'un et à l'autre élément contrastif (Ivir 1978 : 86) et qui est observé en relation avec la correspondance et l'équivalence.

Dans l'analyse contrastive des phrases comparatives du français et du serbe on doit partir de la comparaison comme catégorie universelle qui se reflète dans les systèmes comparatifs respectifs des moyens linguistiques : corrélateurs, connecteurs, adjectifs, adverbes, noms et verbes, et dans les structures syntaxiques qu'ils constituent. Autrement dit, par le procédé onomasiologique (Laroche-Bouvy 1988 : 99) on part de la notion d'une relation comparative donnée et on observe sa réalisation dans les structures des deux langues.

Une approche théorique à l'analyse contrastive est nécessaire pour assurer la détermination des contenus notionnels des termes et des structures corrélatifs des phrases comparatives du français et du serbe et leur comparaison adéquate. La comparaison étant, avant tout, une catégorie sémantique, une telle approche permet d'englober par l'analyse le niveau sémantique des constructions syntaxiques comparatives qui n'aurait pu être atteint par l'application seule du modèle structural.

Les phrases comparatives du français et du serbe peuvent être classifiées de façons différentes, pourtant nous proposons le classement basé sur :

- la corrélation : corrélation de quantité et corrélation de qualité ;
- les relations qu'elles indiquent : égalité, inégalité, identité, altérité ;
- les structures corrélatives : corrélateur + connecteur ;
- la structure de l'échantil : comparatives à échantil elliptique et comparatives à échantil complet.

Le classement proposé permet l'analyse des comparatives en deux sens : 1) dans les sections portant sur les rapports syntactico-sémantiques entre les comparatives, c'est la réalisation de la relation donnée dans les structures corrélatives des comparatives du français et dans celles des comparatives du serbe (sens $L2 > L1$) qui est examinée et 2) dans les sections sur les valeurs des marqueurs de la relation donnée (égalité / inégalité, identité / altérité), ce sont les sens et valeurs des morphèmes dans les structures corrélatives des comparatives du serbe et les sens et valeurs des morphèmes équivalents dans les structures corrélatives des comparatives du français (sens $L1 > L2$) qui sont examinés.

6. Conclusion

Les descriptions linguistiques des comparaisons française et serbe présentent une bonne base pour une étude contrastive de l'expression de la comparaison dans les deux langues appartenant à la même famille, mais aux groupes linguistiques différents. La corrélation comparative s'établit par des instruments syntactico-sémantiques, connecteur, associés d'après leurs sens et la relation qu'ils marquent. Le corrélateur et le connecteur, comme marqueurs essentiels de la relation donnée, participent avec plusieurs autres termes (adjectif, adverbe, nom, verbe, clitique, etc.) au fonctionnement de la corrélation, déterminant le type des comparatives du français et du serbe.

Pour une étude approfondie des structures comparatives en langues française et serbe, nous proposons un classement préalable fait selon a) le type de corrélation, b) le sens indiqué (égalité / inégalité, identité / altérité), c) la structure corrélatrice et d) la structure de l'échantil.

Références

- Belić, A. (1958). *O jezičkoj prirodi i jezičkom razvitku: Lingvistička ispitivanja*. Knjiga I. Beograd : Univerzitet u Beogradu. (2. izd.)
- Bugarski, R. (1986). *Lingvistika u primeni (La linguistique en application)*. Beograd : Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.
- Débyser, F. (1971). Les recherches contrastives aujourd'hui. *Le français dans le monde*, 7.
- Djordjević, R. (1982). *Uvod u kontrastiranje jezika (Introduction à l'observation contrastive des langues)*. Beograd : Filološki fakultet.
- Grevisse, M. (1969). *Le Bon usage*. Gembloux, Paris, Duculot-Hatier, 9ème éd.
- Gougenheim, G. (1938). *Système grammatical de la langue française*. Paris, Bibliothèque du "français moderne".

- Gudkov, V. (1981). O složenom načinu komparacije u srpskohrvatskom. Beograd, *Naš jezik*, XXV / 3.
- Ignjatović, D. (1962). Još o komparativu i komparaciji, *Naš jezik*, knj. XII, sv. 3-6, Beograd.
- Ilić, I. V. (1981). Poredbena konstrukcija sa veznikom *kao* i kompozitumom *kao i*. Beograd, *NSSVD*, 7.
- Ivir, V. (1978). *Teorija i tehnika prevodjenja (La théorie et la technique de la traduction)*, Sremski Karlovci : Centar « Karlovačka gimnazija »
- Laroche-Bouvy, D. (1988). L'approche sémasiologique et l'approche onomasiologique en analyse contrastive, *Problèmes théoriques et méthodologiques de l'analyse contrastive*. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle
- Maretić, T. (1963). *Gramatika hrvatskoga ili srpskoga književnog jezika*. (priređili M. Hraste i P. Rogić). Zagreb : Matica hrvatska.
- Minović, M. (1988). Načinske i količinske rečenice. *Književni jezik* , 17.
- Petrović, V. (1976). O sintaksičkim konstrukcijama sa prostim i složenim priloškim veznikom *kao*. Novi Sad, *Prilozi proučavanju jezika*, 12.
- Rivara, R. (1990). *Le système de la comparaison ; sur la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris, Minuit.
- Stevanović, M. (1979). *Savremeni srpskohrvatski jezik*. II, Beograd, Naučna knjiga, 3. izd.
- Stevanović, M. (1981). *Savremeni srpskohrvatski jezik*. I, Beograd, Naučna knjiga, 4. izd.
- Surdučki, M. (1983). Još jednom o analitičkom komparativu. Beograd, *Naš jezik*, XXVI / 1.
- Wagner, R.L., Pinchon, J. (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris, Hachette.

Ljubica Vlahović

**KOMPARATIVNA KORELACIJA U FRANCUSKOM I SRPSKOM JEZIKU
(Teorijske osnove studije komparativnih rečenica u francuskom i srpskom)**

Rezime: U radu se razmatraju teorijske osnove istraživanja komparativnih struktura u francuskom i srpskom jeziku koje nameravamo da sprovedemo u narednom periodu. Budući da se radi o dva jezika koji pripadaju istoj jezičkoj porodici, ali različitim grupama, polazimo od hipoteze da će njihovi komparativni sistemi pokazati izvesne sličnosti, ali i razlike. Kao metod istraživanja predlažemo kontrastivnu analizu na uzorku koji bi bio razvrstan prema tipu korelacije (da li korelacija izražava kvantitet ili kvalitet), prema izraženom odnosu (jednakost, nejednagost, identičnost, različitost), prema korelativnim strukturama (korelator + konektor) i prema strukturi etalona (eliptični ili potpuni).

Ključne reči: komparacija, komparativna korelacije, korelator, konektor, kontrastivna analiza, francuski, srpski